



Mémorial de la Résistance en Vercors



S'engager : un jeu pour se mettre dans la peau d'un citoyen en temps d'occupation

SITUATION 1 : la bagarre des enfants

Dilemme : intervenir ou ne pas intervenir ?

"Dans cette première situation il vous est demandé si vous voulez intervenir afin de stopper une altercation entre deux enfants dans la rue.

Si vous avez décidé d'intervenir c'est certainement que vous estimiez que cette action était la bonne chose à faire :

- Effectivement, cette action semble recommandée : « c'est louable », « c'est noble » = action qui mériterait une récompense mais dont le non-accomplissement n'implique pas de punition. Soit l'action est amoral (être poli par exemple) soit l'action est trop exigeante, trop coûteuse (se couper la jambe pour sauver une vie par exemple). Donc intervenir dans cette situation semble être l'action à privilégier.

Toutefois, ne pas intervenir :

- Le blâmable : « c'est vulgaire », « c'est inapproprié » Car vous ne prenez pas vos responsabilités et ce d'autant plus si vous êtes un adulte = c'est donc une action désapprouvée socialement mais non punie.

En effet, si cette action est blâmable d'un point de vue morale ne pas intervenir ne semble pas constituer une faute d'ordre juridique car s'agissant d'une dispute entre enfant, un précepte comme celui de « non-assistance à personne en danger ne semble pas pertinent.

Il peut être intéressant de noter que ce type d'intervention dans un lieu public peut être conditionné par certains éléments contextuels. En effet, dans la situation proposée vous êtes le seul adulte ce qui renforce le sentiment qu'il est de votre devoir d'agir. En aurait-il été de même si d'autres individus avaient assisté à l'altercation ? Peut-être pas si l'on prend en considération certains travaux en psychologie sociale. Notamment si l'on s'appuie sur :

- L'effet témoin est un phénomène psychosocial des situations d'urgence dans lesquelles le comportement d'aide d'un sujet est inhibé par la simple présence d'autres personnes sur les lieux. La probabilité de secourir une personne en détresse est alors plus élevée lorsque l'intervenant se trouve seul que lorsqu'il se trouve en présence d'une ou de plusieurs personnes.

Ceci provoque une sorte de neutralisation de la culpabilité ou plus précisément une dilution du sentiment de responsabilité entre les différents témoins.

En résumé, ce premier dilemme démontre que la bonne chose à faire dans une situation donnée repose sur plusieurs critères d'appréciation et que ces critères entrent parfois en contradiction. En effet, si agir dans la situation évoquée semble en principe la bonne chose à faire il faut également être prêt à en assumer les conséquences futures. D'ailleurs, le regard inquiet que vous lance l'enfant victime du fils du patron de l'usine en constitue une belle illustration puisque votre intervention aura des répercussions importantes pour son père".

Christophe Welcker, professeur de philosophie.